

"RELIGION ET PATRIE"

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

LAUUIS LUSSIER, Rédacteur

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

STANISLAS DRAPEAU, Administrateur

ABONNEMENT

Par année... \$3.00
Pour six mois... 1.50
Pour quatre mois... 1.00

Edition Hebdomadaire

Pour l'année... \$1.00
Payable d'avance.

ANNONCES

Première insertion, par ligne... 0.10
Tous les jours... 0.05
Trois fois par semaine... 0.15
Une fois la semaine... 0.10

Avis de Noces, Mariage ou Décès... 0.50
Pour les annonces à long terme conditions spéciales.

LE CANADA

Ottawa et Hull, 9 Mai 1885

LE CURÉ LABELLE EN FRANCE

On sait que ce vaillant apôtre de la colonisation est actuellement en France, où il travaille à son œuvre favorite, savoir : gagner de nouveaux colons à son pays, son cher Canada.

Il vient d'écrire à M. Faucher de St Maurice une lettre que le Canada a publiée, et dont nous nous faisons un joyeux devoir de donner à nos lecteurs l'extrait suivant. Tout le vaillant curé de St Jérôme est peint de main de maître dans ces lignes, et on y reconnaît aisément l'homme qui, après avoir passé sa vie, dépensé son énergie et sa santé à ouvrir de nouveaux territoires à la religion et à la colonisation, croit encore n'avoir rien fait.

Il parle d'abord de l'excellent souvenir que M. Faucher de Saint-Maurice a laissé derrière lui en France, puis passant à l'accueil qu'on lui fait là-bas, il ajoute :

"Je suis tout étonné qu'on veuille faire de moi un grand homme et je me confonds dans ma bassesse. Je ne me reconnais ni science, ni talents, ni vertus. A ce moral, il me semble que je suis le plus laid des hommes et je ne puis comprendre que l'on me reconnaisse de si éclatantes qualités. A une grande réunion j'étais à la droite de M. de Mun. Pourquoi tant d'honneur pour un si chétif individu ? Imaginez-vous qu'à une séance de la société coloniale et maritime où j'étais invité avec M. Proulx, nous nous sommes mis en arrière de la salle et nous écoutions avec intérêt le conférencier, M. Petit, sur les Isles Lidge et les mœurs de ses habitants.

"Mais voilà qu'à la fin de la séance le baron de Kambung se lève et dit à l'assemblée qu'il y avait un grand français parmi eux, qui avait fait beaucoup pour la race française en Canada et qu'il était heureux de l'introduire aux personnes si distinguées qui composent cette réunion savante. Croyez que ces paroles tombèrent sur ma tête comme un coup de foudre. Que faire devant un auditoire si savant, dont près d'un quart portait sur la boutonnière la marque d'honneur. Il fallut bien s'exécuter. Une profonde émotion s'empara de moi—j'ouvris la bouche, je ne puis parler tant le cœur me bat avec violence. Je fais une pause, les larmes aux yeux. Je suis prêt de m'asseoir sans avoir la force de m'excuser. Tout à coup, je prends le dessus, et je prie l'assemblée de me pardonner ma grande émotion, parce que c'était un enfant qui venait voir une mère chérie, la France, et qu'en la voyant si bien représentée dans cette auguste assemblée qui me faisait un accueil si flatteur, je ne pouvais me défendre de verser des larmes ; mais c'était des larmes d'amour, de joie, d'admiration et que pour nous, canadiens français, vainqueurs ou vaincus, la France était la nation par excellence, et je continuai sur ce ton au milieu de tonnerres d'applaudissements. J'en étais surpris, car il me semblait que je parlais horriblement mal. M. Proulx qui craignait un instant pour moi, me déclare que j'ai atteint la vraie note de la circonstance. Je le souhaite pour mon pays, mais je pense que M. Proulx est trop flatteur pour moi.

"Assez donc cher ami, et je vous souhaite que Dieu vous dirige dans vos voix législatives. Bien des respects à tous mes amis, libéraux comme conservateurs. Tout à vous, A. LABELLE, curé. M. Faucher de St Maurice, M. P. P. Québec.

AU PARLEMENT

8 mai.

A tout seigneur, tout honneur ! Je commence donc par Sir Leonard Tilley, puisque, à part les événements du Nord-Ouest, et le bill de la franchise électorale peut-être, sa santé est le sujet qui intéresse aujourd'hui le plus la Chambre.

L'honorable ministre des finances recouvre peu-à-peu ses forces et l'on espère qu'il pourra revoir les banquettes du Palais Législatif la semaine prochaine.

Cette nouvelle est généralement accueillie avec plaisir et on se demande de vous signaler pourquoi ? Sir Leonard Tilley n'est-il pas l'homme, en effet, qui prenait l'administration des finances du pays, en 1878, à une époque où nous semblions toucher à la banqueroute nationale ; alors que partout régnaient la misère et l'anémie des affaires ; dans un temps où le trésor public ne connaissait plus depuis longtemps que les déficits et où les gouvernants du jour ne voyaient que la taxe directe pour sortir de l'impasse où leurs fautes nous avaient engagés ? La tâche de remettre à flot le navire de l'Etat à moitié submergé et faisant eau de toutes parts était certes une rude entreprise ; mais, sir Leonard Tilley prouva bientôt qu'elle n'était pas au dessus de son talent et de ses forces, et aujourd'hui, après avoir enrichi le trésor, fait renaître la prospérité dans l'agriculture, l'industrie et le commerce, rétabli l'aisance parmi toutes les classes sociales, il possède la confiance et l'admiration des siens, il s'est imposé par son travail puissant et honnête au respect de ses adversaires.

Voici pourquoi tout le monde se réjouit de son retour à la santé.

Plusieurs commencent à trouver la session longue et ce n'est certes pas moi qui serai d'opinion contraire. Faire le pied de grue durant quatre mois dans la galerie de la Presse n'est pas, en effet, la tâche la plus amusante possible, et plus tôt ça finira plus ça aura été aimable et gai. Aussi, là vraiment, je suis ravi d'apprendre qu'on va se hâter et que, dès après mardi prochain, les séances commenceront à 1 heure p.m. au lieu de 3. Autant vaut d'ailleurs prendre la médecine d'un seul coup que de l'ingurgiter à petites doses.

Une proclamation vient d'être publiée. Elle annonce que l'Acte de Tempérance du Canada sera soumis au suffrage populaire le 18 juin prochain dans les comtés de Lincoln, Middlesex et Perth. J. A. Woodruff, shérif, James Grand et J. R. Davis sont nommés officiers-rapporteurs de chacune de ces élections respectives.

Le Sénat vient de s'accorder une vacance. Il a ajourné ses séances au 20 courant. La troisième lecture de la loi Scott, qui devait avoir lieu aujourd'hui, a été remise et ne sera adoptée qu'à la reprise des délibérations.

Le parti grit continue, dans l'Ontario, à agiter l'opinion publique contre le bill de la franchise électorale. Il a été tenu plusieurs assemblées dans ce but et chaque

jour quelques nouvelles requêtes sont déposées sur le bureau de la Chambre aux fins de demander le retrait du bill.

Il paraît que l'opposition n'en a pas fini avec sa politique d'obstructions. C'est M. Mulock qui l'a déclaré, cette après-midi, en constatant qu'il restera encore de l'ouvrage à faire, quand viendra la saison des foins.

Que la miséricorde d'en Haut nous délivre de M. Mulock et de ses pareils. Ce sont de si ennuyeux personnages, en effet, qu'ils doivent déteindre la monotonie dans l'atmosphère où ils vivent, même durant la saison si gaie de la fenaison.

La compagnie du Pacifique Canadien vient de soumettre à la Chambre un mémoire détaillé et très-intéressant de toutes les dépenses accomplies sur son chemin jusqu'à ce jour, de celles qui restent à accomplir et des nouvelles conditions qu'elle propose au gouvernement.

L'objectif de la séance, aujourd'hui, a été, suivant un usage qui menace de devenir antique s'il manque souvent de solennité, le bill de la franchise électorale. L'opposition a continué ses pots-pourris oratoires, citant le Hansard et bien autre chose encore. Les débats se sont ajournés à 1.50 a. m.

LONGNON

LES FAITS DU JOUR

La Gazette de Montréal dit qu'il est possible que le gouvernement fédéral retirera son bill de franchise.

L'hon. C. A. P. Pelletier, père du lieutenant-Pelletier, est parti pour le Nord-Ouest afin de ramener son fils qui a été blessé durant la dernière bataille.

Le Times de Londres, parlant de l'insurrection du Nord-Ouest, dit que le Père Chimiquy est le chef des Indiens Stonies.

La santé de Sa Grandeur Mgr Bourget continue à inspirer des craintes sérieuses aux nombreux amis et admirateurs du vénérable prélat.

On croit que la Législature de Québec va être prorogée aujourd'hui. La session a été paisible et plusieurs mesures importantes ont été adoptées.

Une compagnie de capitalistes de Montréal, formée sous le nom de "British Porcelain Co." a commencé la fabrication de la porcelaine à St-Jean, P. Q.

Le montant total des importations à Montréal pendant le mois d'avril a été de \$475,237. Dans le même mois l'an dernier le montant des importations avait été de \$362,750.08.

Deux jeunes filles âgées respectivement de 17 à 18 ans, dont les noms ne sont pas encore connus, se sont noyées, hier, à St-Jérôme, en voulant traverser la rivière en chaloupe, au pont Shaw, à six ou sept milles en aval de la ville. Leurs cadavres n'ont pas été retrouvés.

Paul Brémond, président du chemin de fer de Galveston, Texas, vient de mourir. Il laisse une fortune de plus d'un million.

A la Chambre des Communes d'Angleterre, hier, M. Gladstone a donné avis que le gouvernement va proposer d'accorder un douaire à la Princesse Béatrice à l'occasion de son mariage.

Une dépêche reçue hier porte que le lieutenant-colonel Ouimet, retenu depuis quelque temps à l'hôpital militaire de Calgary, doit partir aujourd'hui pour rejoindre son bataillon, malgré la défense de ses médecins.

Depuis la dispute anglo-russe, l'Allemagne n'a rien laissé voir de ses intentions.

L'ambassadeur allemand à Londres affecte de tout voir en noir. Les officiers anglais croient l'Allemagne disposée en leur faveur et peu favorable à la paix.

Son Honneur le juge Mathieu a rendu jugement, à Montréal, sur la motion présentée par les avocats de M. Beauregard dans la contestation de son élection à la mairie. La cour ordonne que des détails soient donnés sur les manœuvres de corruption mentionnées dans la déclaration.

Les homards importés du Canada aux Etats-Unis, après le 1er juillet prochain, lorsque le traité de Washington exemptant de droits le poisson expirera, continueront à être exempts de droits sous les clauses du traité relatif aux crustacés, mais les boîtes paieront le droit imposé par l'acte du 8 février 1875.

AGENTS DEMANDES

(Un demande des agents en tout temps, sachant parler l'anglais et le français. S'adresser au No. 411 rue Sussex. Ottawa 6 mai.

En Gros et en Detail Magasin de Modes

A. Woodcock

A. Woodcock

A. Woodcock

A. Woodcock

J. B. ARIAL

Peintre Décorateur et Tapisserie

10,000

TOILES POUR CHASSIS

TOUTE COULEUR.

M. ARIAL surveille lui-même toutes les commandes qui lui sont faites, ainsi que le travail de ses employés.

D. GARDNER & Cie. Le magasin ou l'on vend au meilleur marché à Ottawa.

NOUS VENDONS QUE POUR ARGENT COMPTANT ET NOUS DONNONS PLUS D'AVANTAGES DANS UN SEUL JOUR Que tous les magasins d'Ottawa réunis.

VEUILLEZ EXAMINER NOS PRIX : Btoffe à robe, 9cts par verge. Btoffe à robe très qualité 15cts par verge. Indienne...

Nous détaillons nos marchandises aux prix que plusieurs marchands les achètent en gros. Nos effets sont directement importés d'ANGLETERRE, d'ECOSSE, d'IRLANDE, de FRANCE et des manufactures du CANADA, ce qui nous permet de vendre en détail au prix du gros.

VENEZ DE BONNE HEURE POUR EVITER LA FOULE Manteaux, Pardessus, [dolmans], Gilets, Jerseys, Corsets, Vêtements de corps pour dames, à meilleur marché qu'ils peuvent être faits.

D. GARDNER & Cie. NUMEROS 66 et 68, RUE SPARKS Importateurs Directs.

Photographies GRANDE REDUCTION UN MOIS SEULEMENT Photographies grandeur

CABINET \$2.00 par Doz.

Dorion & Delorme 140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex, Coin de la rue Rideau. OTTAWA.

ASSOCIATION MUTUELLE DE PREVOYANCE DU CANADA.

BUREAU PRINCIPAL : 162 RUE ST JACQUES, MONTREAL.

DIRECTEURS : A. L. de Martigny, Sec. G. R., M. C. R., et T. J. Bisillon, B. C. L.—Avisours Légaux. Arthur Gagnon—Secrétaire et Trésorier. John Hopper.—Agent Général. Dr. J. J. Guérin.—Directeur Médical.

M. CHARLES PUNCHED No. 76, RUE SPARKS, OTTAWA.

James B. Bowes ARCHITECTE Chambre 25, SCOTISH ONTARIO CHAMBERS RUE SPARKS. Ottawa, 18 avril 1885

POUR LES PETES

FOURRURES

Assortiment complet de Fourrures de toutes espèces, tel que Robes pour voitures, Capots, Manteaux, Manchons, Casques, etc., chez

H. L. COTE 128, Rue Rideau.

Aux Contracteurs et Autres.

A l'établissement du sousigné vous trouverez des chaus, portes, persiennes, laites, bois à finir pour maison, etc. Peintures, huile, vitres, mastic, etc., à des prix très modérés.

WOODLAND No. 38, RUE BESSERER (Près du bassin du Canal.)

TAPIS, TAPIS etc.

MAISON DE TAPIS

MAISON DE TAPIS D'OTTAWA. 148 Rue SPARKS.

SHOOLBRED et Cie: Ottawa, 17 Dec. 1888.

HEMORRHOIDES—HANNUM'S BENATINE, LE SEUL REMEDE. BUREAU PRINCIPAL, 101 RUE SPARKS, OTTAWA.